

Sciences 

## Quand la forêt s'installe en ville

Paris, Bordeaux, Lille, Toulouse... Les grandes métropoles plantent des microforêts. Un concept né au Japon pour apporter plus de biodiversité en ville.

Durée : 3 min | Article réservé aux abonnés



Par Bruno D. Cot

publié le 11/01/2021 à 14:41

— Dans l'hebdo du 14  
Janvier

Actualité | Sciences

 Écouter cet article sur l'application

**L**ame de fond ou fond de sauce pour bobos urbains ? Depuis leur apparition dans nos cités, les microforêts intriguent. Le concept ? Alors que les surfaces boisées diminuent inexorablement à la surface du globe, comme vient de le rappeler le dernier rapport du WWF, les métropoles, elles, cherchent de plus en plus à planter des arbres sur le bitume. Mais uniquement dans de petits espaces (pas plus de 1000 mètres carrés), de façon touffue et avec diverses essences plantées les unes contre les autres - une sorte de joyeux foutoir végétal en somme.

"Cette méthode baptisée 'Miyawaki', du nom du botaniste japonais qui l'a inventée à la fin des années 1970, essaime partout à travers le monde. En Asie, en Inde, puis récemment en Europe", explique Nicolas de Brabandère, de la société Urban

Forests, qui fut le premier à l'importer en Belgique il y a maintenant quatre ans. La France n'échappe pas à l'engouement et compte une bonne dizaine de projets (Paris, Toulouse, Nantes, Lille, Bordeaux, etc.)

***LIRE AUSSI >> Planter les arbres pour compenser les émissions de carbone, fausse bonne idée ou cache-misère ?***

## Mettre les arbres en compétition

Derrière le désordre apparent, il y a donc une technique mise au point par le Japonais qui fait l'unanimité. Elle consiste d'abord en un gros travail préparatoire du sol en apportant de la terre, du paillage et des engrais organiques. "A l'origine, Miyawaki travaillait sur des terrains dégradés comme des friches industrielles ou des carrières", rappelle Nicolas de Brabandère. Ensuite, il faut bien choisir les espèces d'arbres en les diversifiant au maximum (de 15 à 20 essences en général) et en en choisissant localement. Enfin, il reste à les planter, comme des choux, les plus proches possible. "La densité est la caractéristique première, souligne Yves-Marie Gardette, responsable du développement de l'[Office national des forêts](#) (ONF).

Traditionnellement, dans nos grands massifs, on plante un arbre tous les 9 ou 10 mètres carrés pour qu'il puisse se fortifier. Là, il y a trois à quatre essences par mètre carré, soit un

***LIRE AUSSI >> EN IMAGES. Top 10 des plus belles forêts d'Europe***

rapport de 1 à 40 !" Conséquence ? Une densité record qui favorise la compétition entre les espèces, ce qui leur permet de pousser plus vite. "Il n'y a pas que de la concurrence mais aussi une symbiose : grâce à leurs racines, une variété va apporter de l'eau et des nutriments à sa voisine", détaille Stéphane Hallaire, le président de [Reforest'Action](#) qui, avec la mairie de Paris, a installé en 2019 une microforêt de 700 mètres carrés à proximité de la pelouse de Reuilly au bois de Vincennes. Et, selon lui, le résultat est en effet spectaculaire : "Certains chênes qui mesuraient 40 centimètres, font aujourd'hui 1,80 mètre de hauteur."

## Une méthode qui doit encore faire ses preuves

Pour les thuriféraires de la méthode Miyawaki, ces "îlots de forêt ancestrale" poussent dix fois plus vite. Mais ils ont d'autres avantages : ils restaurent donc les sols, évitent l'érosion, apportent plus de fraîcheur l'été, aident à diminuer les particules fines (de 15 %), ainsi que le bruit (-10 décibels), absorbent 30 fois plus de dioxyde de carbone, produisent 30 fois plus d'oxygène et, enfin, apportent 20 fois plus de biodiversité !

"Halte-là, tempère Yves-Marie Gardette. Nous n'avons pas assez de retours d'expérience pour vérifier de tels chiffres. Rien qu'en matière de taille, les jeunes arbres poussent plus vite, ce qui ne veut pas dire qu'il en sera ainsi dans dix ans." Un point de vue que ne réfute pas Nicolas de Brabandère : "Nous nous contentons, dès l'étape de plantation, d'atteindre le potentiel maximum de croissance des arbres. Pas de faire des géants."

Les deux hommes se rejoignent sur un point : la méthode Miyawaki n'est pas une panacée - elle reste coûteuse à mettre en place et limitée en surface -, mais elle permet de réfléchir à nouveau sur la place des arbres dans les villes. "La vogue des microforêts passionne les mairies et les collectivités, qui nous consultent aussi pour revoir les parcs, la possibilité de planter des arbres nourriciers, de créer des îlots boisés pour les pollinisateurs, etc.", s'enthousiasme Yves-Marie Gardette. Il va donc falloir changer de slogan : "Sous les pavés, la forêt".

---